

CHAPITRE IV

Voici l'hiver venu, tel qu'il se montre dans ce rude climat : toutes eaux gelées, partout sur terre la neige durcie, monde de cristal et de marbre blanc étincelant au soleil. — Avant six mois nulle nouvelle possible de la France ni d'ailleurs. Que faire dans cette grande prison, sinon se divertir ? — On danse à Québec, à Montréal, partout. Le général écrit à sa femme : « Pour ma part, trois grands beaux bals jusqu'au » carême ; outre les diners, de grands soupers de » dames trois fois la semaine ; les jours des prudes, » des concerts ; les jours des jeunes, des violons de » hasard, parce qu'on me les demandait : cela ne » menait que jusqu'à deux heures après minuit et » il se joignait, après souper, compagnie dansante, » sans être priée, mais sûre d'être bien reçue, à » celle qui avait soupé... »

En ce joyeux hiver de 1756, sur les bords glacés du Saint-Laurent, quelle étrange apparition de la France du dix-huitième siècle, frivole et gaie, de la France à la mode, poudrée à blanc « spirituelle et galante à Québec, joueuse à Montréal », et partout insoucieuse du lendemain. Là-bas, venant des monts Alleghanys, s'avance un grand nuage sombre. Ce n'est rien, répondent les violons, c'est le brouillard des lacs que va dissiper le soleil du printemps.